

Cholet perd sa couronne



Battus par Nancy 74-76, les Choletais, trop maladroits, ne sont pas parvenus à conserver leur titre.

pages 7 à 10

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011

Cholet, maudit comme tous les autres

Pro A (finale). Cholet - Nancy : 74-76. L'équipe du Maine-et-Loire n'a pas brisé la spirale infernale qui veut que le champion en titre échoue dans la conquête d'une seconde couronne d'affilée. À 3 secondes près...



Fabien Coustaut a le regard dans le vide, devant ses coéquipiers Samuel Mejia et William Gradiot, déçus : le rêve choletais d'un second titre consécutif vient de s'envoler. Avec lui, la bête assurée en Euroleague, la saison prochaine.

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011

Paris-Bercy. De l'un de nos envoyés spéciaux.

La malédiction de Bercy a la vie dure. Le palais parisien prend même des airs de sombre coupe-gorge pour tout champion qui y pointe le nez. Après Strasbourg, Roanne, Villeurbanne, Nancy et Le Mans, Cholet n'a donc pas infléchi le funeste scénario. L'équipe du Maine-et-Loire se présentait pourtant sur les bords de Seine avec plus d'arguments que tous ses prédécesseurs dans la conquête d'un second Graal : elle était invaincue en playoffs depuis sept matches, avait expédié cette année les quarts puis les demi-finales en deux manches sèches, ce qu'aucun finaliste n'avait réussi depuis Limoges en 1988. Ce ne fut donc pas suffisant, malgré une entrée en matière en mode Euroleague (6-0, 3').

La vitrine de cette finale était effectivement en trompe-l'œil. Le fonds de commerce choletais allait se faire dépouiller par des Lorrains recadrés par Jean-Luc Monschau au fil d'un temps-mort prématuré (4'). Recalés en défense, les Nancéiens ont pu placer sur rampe de lancement leur trio infernal, Linehan - Deane - Darden. Et ces artilleurs de l'Est avaient, hier, la mire bien mieux réglée que leurs homologues des Mauges. L'adresse fut d'ailleurs le facteur déterminant dans cette finale au couteau. Et lorsque Nancy est passé, logiquement, devant (8-13, 5'), Cholet a couru après son adversaire. « C'est bien le problème, justifie Erman Kunter. On s'est épuisé à essayer de remonter notre retard, et chaque fois qu'on était en passe de le faire, on a pris un tir précipité qui nous stoppe. » Et a relancé l'outsider lorrain.

Mejia muselé

L'une des clés du match fut la capacité des Lorrains à annihiler le rendement du meilleur joueur de Pro A. Samy Mejia a dû se contenter d'un rayonnement loin de son éclat habituel (15 points à... 4/15 aux tirs). Le leader choletais sous l'éclairage, le champion de France ne trouva

pas vraiment l'individualité capable de le sortir de l'ornière, même s'il resta tout-le-temps dans la course, cahin-caha.

Le salut ne vint surtout pas du côté d'Antwane Robinson, dans la droite lignée de son début de playoffs : transparent offensivement (4 points à 2/11 aux tirs). « On termine à 32 % de réussite, souffle Erman Kunter. Ce n'est pas pensable de gagner une finale dans ces conditions. Mais encore une fois, on ne peut s'en prendre à personne : sur un match, on peut passer au travers. On l'a vu là, et c'est bien pour cela que cette formule qui consiste à jouer toute une saison sur un seul match ne peut pas être satisfaisante. » Car les enjeux ne sont pas anodins : depuis hier, Cholet, vainqueur des deux dernières saisons régulières, est bouté hors du tableau principal d'Euroleague et devra passer par la loterie du tour préliminaire pour tenter de conserver une place parmi l'élite européenne.

Linehan, fossoyeur des ambitions choletaises

L'équipe du Maine-et-Loire n'a sans doute jamais tant regretté qu'hier d'avoir laissé filer son capitaine de la saison dernière. Comme avec CB, John Linehan a porté sa formation à bout de bras pour décrocher son deuxième titre de champion de France consécutif, son troisième sacre national d'affilée : en 2009, il avait rempor-

té le titre d'Estonie avec Tallinn. Le meneur nancéien s'est même arrogé le titre de MVP de la finale. Avec ses armes habituelles : une présence défensive hors-norme, une capacité à endosser les responsabilités peu commune et une lecture du jeu bien au-dessus de la moyenne. Bref, hier, le maître du jeu était bien sur le parquet, mais pas du côté de Cholet cette fois. « C'était quand même beaucoup plus dur que l'année dernière, mais on est resté ensemble, on a cru en nous et on est passé, » commentait sobrement l'Américain, héraut choletais l'année dernière, héros lorrain hier : il est l'auteur du panier victorieux à 3"3 de la sonnerie finale. Comme un ultime pied de nez à son ancien club.

Christophe MAZOYER.



Les Nancéiens ont remporté le deuxième titre de champion de leur histoire, hier, à Bercy.

La fiche technique

CHOLET - NANCY : 74-76 (20-24, 22-19, 17-18, 15-15).

Arbitres : MM. Bissang, Viator et Guédin.
14 502 spectateurs.

CHOLET : 23/72 aux tirs (32%) dont 3/17 à 3 points (18%), 25/27 aux lancers-francs (93%), 44 rebonds (Falker, 9), 13 passe décisives (Falker, 4), 7 interceptions, 3 contres, 12 balles perdues, 20 fautes.

La marque : Robinson 4, Mejia 15, Dupont 2, Avdalovic 5, Gradić 2 puis Causeur

16, Vébové 7, Falker 2, Nelson 15, Diarra 6.

NANCY : 24/50 aux tirs (48%) dont 9/16 à 3 points (56%), 19/25 aux lancers-francs (76%), 31 rebonds (Akingbala, 7), 15 passes décisives (Linehan et Deane, 4), 8 interceptions, 4 contres, 14 balles perdues, 25 fautes (un joueur éliminé : Samnick, 38').

La marque : Akingbala 10, Linehan 15, Darden 10, Samnick 15, Deane 10 puis Grant 12, Badiane 2, Brun 2, Johnson 0.

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011



Avdalovic : « Si on jouait la finale sur plusieurs matches... »

Après-match. Si les joueurs de Cholet-Basket reconnaissent la supériorité de Nancy sur ce match, ils sont plusieurs à regretter de jouer le titre sur une manche sèche. Sans parler de la coupure de dix jours avant la finale.



Vuie Avdalovic, comme beaucoup de ses coéquipiers, regrettait que la finale ne se joue que sur un seul match.

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011



Antywane Robinson : « Ça blesse, ça blesse... On a eu beaucoup de soutien de la part du public venu de Cholet. On a eu la chance de pouvoir de nouveau faire de belles choses. Mais on perd de deux points. Ça fait mal... Ils ont vraiment bien joué. Nos tirs manqués ? Ça ne s'explique pas. Un jour ça marche, l'autre non. C'est comme lancer une pièce en l'air... Nancy a été très bien aujourd'hui. Ce soir, ils méritent de gagner. »

DeMarcus Nelson : « C'était un grand match. Avec beaucoup d'intensité. On a bien joué. Eux ont extrêmement bien joué. On tombe sur la dernière possession. On a eu beaucoup de tirs ouverts mais on les a manqués. C'était dur d'être dans le rythme. La difficulté a été de ne pas jouer pendant plus de dix jours. »

Vule Avdalovic : « Ils ont été meilleurs aujourd'hui. Ils méritent de gagner. Ils ont mieux défendu. Ils ont mieux tiré. On aurait pu mieux jouer. Si on jouait la finale sur plusieurs matches, on aurait pu montrer que nous sommes une meilleure équipe. Mais c'est comme ça. »

« Il nous a manqué de la réussite »

Jim Bilba : « Il ne faut pas oublier tout le parcours qu'on a fait. Revenir en finale, c'est déjà pas mal. On est frustrés d'avoir perdu. Il faut regarder derrière soi. Mais aussi avancer. Il y a eu un manque de réussite mais on a aussi commis quelques erreurs en défense. Ça se joue qu'à deux points. La maladresse ? C'est le basket. On était dans un mauvais jour. Il y avait peut-être un peu de pression. C'est dur ! »

Luc-Arthur Vebobe : « Tout le monde est déçu. Pour tous ceux qui n'étaient pas là l'année dernière, c'est particulièrement difficile. Ce soir, on perd moins de ballons, on prend plus de rebonds. C'est vraiment l'adresse qui fait la différence. Eux ont shooté à 56 % à trois points. Ça parle suffisamment. »

Mamoutou Diarra : « L'adresse n'était pas là. Dans un match avec autant de jeu, il ne faut pas s'arrêter. On peut enchaîner d'autre chose, prendre des rebonds etc. Mais il ne faut pas s'arrêter. Beaucoup de joueurs ont demandé des changements, étaient fatigués. C'est sûr qu'il faut apporter de la fraîcheur. Il faut faire des choix pour garder le rythme. En tout cas je préfère ne pas jouer de finale que la perdre. On n'a pas su passer devant et créer l'écart. On était souvent derrière, il fallait mettre ce petit plus pour passer devant. Et essayer de garder l'écart. »

William Gradić : « La formule de la LNB, un match, est dure. Il nous a manqué de la réussite, beaucoup de réussite. On ne peut pas gagner un match avec 32 % de réussite. »

Samuel Mejia : « On ne peut pas prédire ce qu'il va se passer sur un seul match. La plus grande partie du match était un combat plutôt qu'une partie de basket. On était prêt pour ça. Les gars ont fait du bon boulot car on aurait facilement pu abandonner mais nous sommes revenus, on a repris l'avantage. Mais ils ont réussi un tir très difficile à la fin. Il nous a manqué juste un « stop » pour y arriver. »





Vikash Dhorasoo, au côté de Maureen Dor, dans les gradins de Bercy, hier.

En direct des gradins

Vikash Dhorasoo assistait hier à la rencontre Cholet - Nancy. L'ancien footballeur international a apprécié son après-midi basket à Bercy. « C'est génial d'être au bord du terrain. Cela n'arrive jamais au foot. Je n'y connais pas grand-chose mais j'étais avec des copains qui sont bien branchés. Ils m'ont expliqué ! Il y avait une super-ambiance. Pas de CRS, pas de sécurité maximum, la aussi ça change du foot. Physiquement, c'est impressionnant ! »



Eric Naulleau, chroniqueur littéraire et amateur de sports, était présent également hier.

Les phrases

« Ça veut peut-être dire qu'on était moins bon que l'équipe de l'an dernier. »

Luca Vébobe,
les idées noires.

« C'est une déception, mais il ne faut pas oublier toutes les bonnes choses que l'on a faites cette saison ! »

Patrick Chiron,
président de Cholet, et plus positif que Vébobe.

« On ne peut pas prédire ce qu'il va se passer sur un seul match. »

Samuel Mejia,
forcément frustré.

Nancy fait la course en tête et l'emporte logiquement

Le film du match. Malgré un début de rencontre en faveur des Maugeois, les joueurs du Sluc ont vite inversé la tendance, pour remporter leur deuxième titre de champion, après celui de 2008.



Philippe Baroulet

Randal Falker (à terre) et les Choletais ont couru après le score une bonne partie de la rencontre, et n'ont jamais réussi à vraiment déstabiliser les Nancéiens d'Akin Akingbala.

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011



1^{er} quart-temps : Cholet Basket est rentré dans le match plein pot, défensivement. Trois interceptions en trois minutes (8-3) symbolisaient cette énergie à défendre son panier. Le temps mort demandé judicieusement par Jean-Luc Monschau portait ses fruits au Sluc. Les Lorrains soudain plus compacts répliquaient par Darden et Deane (8-8, 4'). La finale était bien lancée. Le Sluc très percutant déstabilisait le bloc des Mauges (8-13, 5') avec ce 0-10 en deux minutes. Dès lors, la partie s'équilibrait mais les Nancéiens conservaient une petite marge à l'issue des 10 premières minutes malgré la belle activité du revenant Mamoutou Diarra (20-24).

2^e quart-temps : Le pécule lorrain faisait des petits d'entrée de jeu (20-29) sous la houlette de Kenny Grant. Les contacts devenaient plus rugueux. Stephen Brun prenait une antisportive pour une faute de DeMarcus Nelson. Piqué au vif, CB retrouvait ses fondamentaux collectifs offensifs avec le duo Nelson-Vébohe et égalisait (31-31, 15'). Linehan sortait pour la première fois de sa boîte... à trois points. Le (léger) leadership lorrain ne se démentait pas (34-36, 17') malgré une pléiade de balles perdues (11). Étonnant à ce stade de la rencontre ! CB souffrait malgré tout, d'autant que Linchan et Grant alignaient encore des tirs primés (36-42, 19'). Toujours en « chasse patates », les hommes de Kunter regagnaient les vestiaires avec un débours à minima (42-43) et de vives inquiétudes sur leur faculté à scorer de loin (0 sur 7 contre 6 sur 9). Une des clés d'un éventuel succès du champion en titre.

3^e quart-temps : Dès la reprise, Avdalovic délivrait enfin CB avec un « trois points ». Insuffisant pour entamer la dynamique lorraine (48-57, 25') portée par sa réussite de loin (8 sur 12) et Samnick à l'intérieur. L'énorme intensité physique ne se démentait pas. Kunter arrêtait les frais avec une interrogation majeure : comment stopper les pistoleros nancéiens ? Coaching gagnant, le speech du « Malin du Bosphore » se traduisait immédiatement par un regain d'intensité défensive au CB qui recollait aux basques du Sluc (55-57, 27') avant d'égaliser à 59 partout alors que Deane (4 fautes) devait regagner momentanément le banc. Les Cougars ne se désunissaient pas et passaient le cap de la fin de la troisième période avec un petit avantage (59-61).

4^e quart-temps : Le suspense demeurait à son comble et pour la première fois depuis la 5^e minute CB devançait son adversaire (63-62, 33') grâce à Fabien Causeur. De plus en plus prégnante, la défense choletaise contraignait Nancy à dépasser le temps imparti en zone d'attaque par deux fois. Le Sluc serrait aussi les boulons défensifs. CB faisait du surplace. A contrario, Nancy avançait à petits pas (65-72, 36'). Mejia manquait un lay-up. Falker l'imitait (71-74, 1' 08" à jouer). Le Sluc était tout près du titre. Causeur égalisait. Linehan redonnait l'avantage au Sluc (74-76). Trois secondes à jouer. Balle à CB. Tir manqué de Mejia. Le Sluc est champion et ne l'a pas volé. Cholet, avec 32 % de réussite, a payé cash sa maladresse.

Les chiffres

56 Soit le pourcentage de réussite de Nancy aux tirs primés (9/16). Il permet aux Lorrains de rester en tête. A rapprocher des piteux 18% de CB dans le même exercice (3/17).

32 Soit le pourcentage de réussite, famélique, de Cholet aux tirs. En tête dans tous les compartiments du jeu sur la feuille de stats, CB n'a été dominé que dans un seul domaine : la réussite. Cela lui fut fatal !

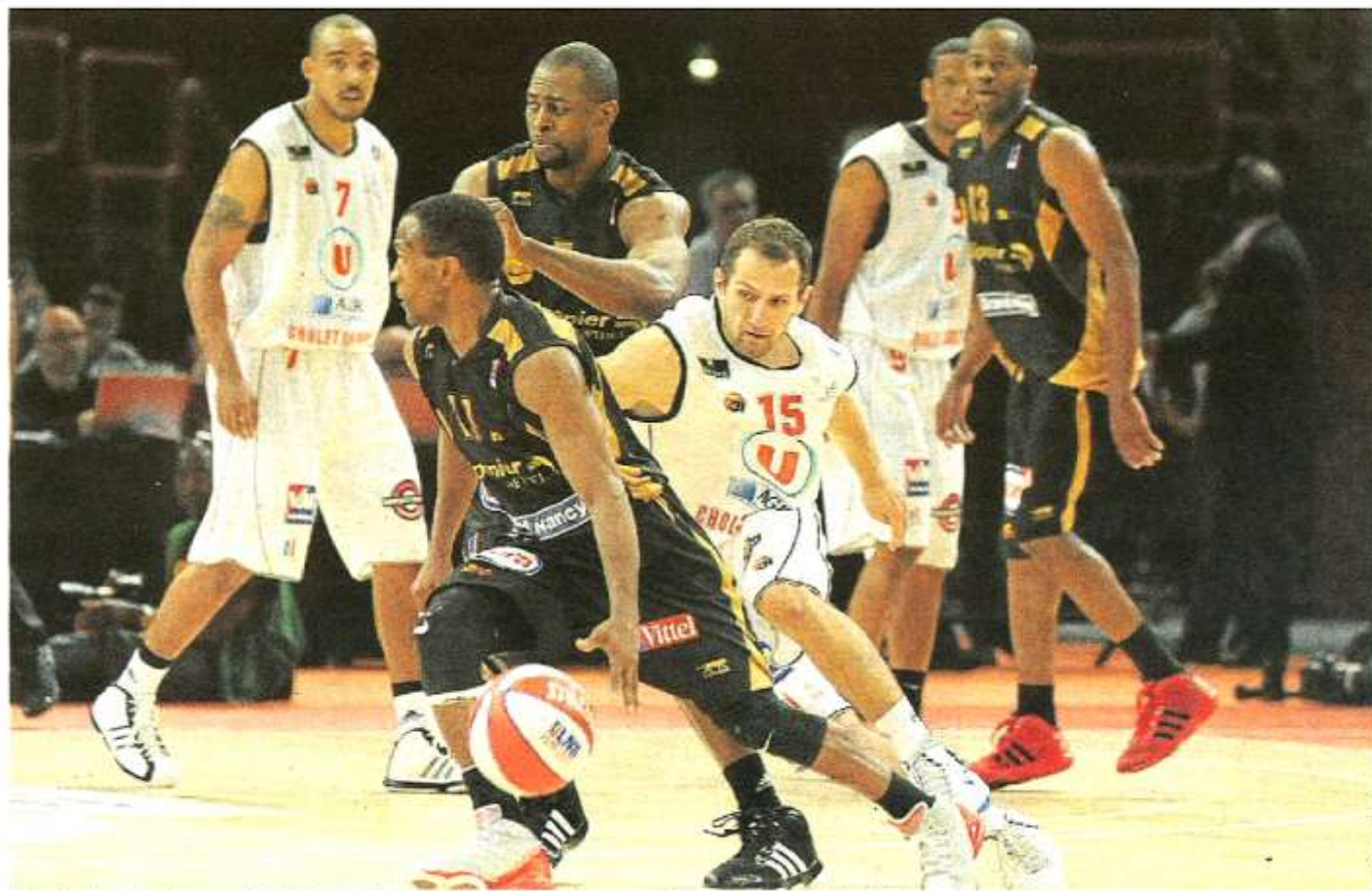
-2 Soit l'évaluation de Vule Avdalovic, le meneur serbe n'a jamais réussi à prendre le relais d'un Samuel Mejia muselé par la défense lorraine, hier soir. Il enregistre sa première évaluation négative de la saison.

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011



John Linehan « comme dans un rêve »

Un homme dans le match. Il est le seul à avoir conservé son titre, hier, à Bercy. John Linehan, déjà vainqueur avec en Cholet en 2010, est toujours champion de France. Il a inscrit au passage le panier de la « gagne » pour Nancy.



John Linehan, champion avec Cholet l'an passé, a conservé son titre avec Nancy, aux dépens des Maugeois de Vule Avdalovic.

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011



Paris-Bercy.

De l'un de nos envoyés spéciaux.

« Il est top le petit ! » Non cette phrase n'est pas signée d'un « scout » à la recherche d'une perle rare pour un effectif en mal de meneur de jeu. Ces paroles ont été prononcées par Vikash Dhora-soo (1,68 m). Même s'il avoue humblement n'y rien connaître en matière de balle orange, l'ancien milieu de terrain de Lyon et du PSG, a vu juste. À Bercy, Linehan, le meneur 2009-2010 de Cholet a fait le métier à fond. « Je sais qu'on retiendra que j'ai marqué le dernier panier. Causeur venait d'égaliser pour Cholet avec un tir primé. Je me suis dit qu'il fallait que j'aie au cercle pour obtenir au moins des lancers. En fin de compte, je suis allé au bout. J'ai marqué ! Je voudrais ajouter que Nancy n'a pas gagné à cause de Linehan (sic) mais parce que le Sluc a joué en équipe tout au long du match. Les autres ont aussi fait le boulot. »

Assis sur le parquet derrière la ligne de fond au coup de sifflet final, les larmes aux yeux puis tout sourire lors de la conférence de presse, l'Américain a goûté comme jamais le succès lorrain. « Champion, l'an dernier avec Cholet, champion cette année avec Nancy, je vis un rêve. C'est comme dans un film. »

Un film dont le story-board avait été ficelé par Jean-Luc Monschau. « Le coach avait bien sûr indiqué que Mejia était l'arme offensive numéro 1 de Cholet. Mais derrière Avdalovic, mon homologue à la mène constitue leur

deuxième lame. C'était mon rôle de le contrarier. » Le Serbe a passé une mauvaise après-midi. Moins 2 d'évaluation, le travail de sape du « virus », meilleur défenseur du championnat de France en 2006, 2010 et 2011, a payé.

Jean-Luc Monschau a conjuré le sort

L'aboutissement d'une aventure qui a commencé par un cauchemar. En 2006, La Lorraine l'accueille à bras ouverts. Son genou cède au bout d'une demi-douzaine de rencontres. Il revient en fin de saison. Re-belote, genou en vrac. La saison 2008 est blanche. Douze matches en deux ans. De quoi vous flinguer une carrière. Kunter le récupère en 2010. Monschau revient cette année à ses premières amours, veut conjurer le sort, et lui propose deux années de contrat. Bingo ! « Je dois remercier tous les coaches qui m'ont fait confiance. Ils m'ont permis de grandir en tant que joueur mais aussi en tant qu'homme. Je suis toujours là », insiste le « virus » dont la dangerosité ne s'exprime que sur un terrain de basket. « Je suis fier ce soir. Maintenant, je vais rentrer aux États-Unis pour soigner mon corps. » Avant d'attaquer une saison d'Euroleague avec le Sluc. La première de sa carrière à 33 ans. Et de conclure pince sans rire. « J'ai toujours pensé que j'étais le meilleur défenseur du monde, je vais pouvoir le montrer. » Rubio, Ukic et autres Nicholas, Prigioni sont prévenus...

Alain MOIRE.



En direct de Bercy



Philippe Renault

Jim Bilba a rajouté une ligne à sa carte de visite, hier.

Bilba honoré. Avant le coup d'envoi de la finale, Jim Bilba a reçu avant la finale la médaille d'honneur de la Ligue nationale de Basket pour l'ensemble de sa carrière : 170 sélections en équipe de France, vice-champion olympique à Sydney en 2 000, champion d'Europe 1993, deux titres de champion de France, un de champion de Grèce, 12 sélections au All star game, deux titres de MVP français (meilleur joueur français).

Pro B : Nanterre champion. En lever de rideau du match de Pro A, Nanterre a remporté la finale de Pro B aux dépens

de Dijon (73-60). Les Franciliens ont pris leur envol dès le premier quart-temps (17-11), avant de maintenir les Bourguignons à distance au repos (34-25). La grosse défense dionnaise après le repos permit au scénario de renouer avec un minimum de suspense (38-36, 26'), mais Nanterre fit reparler ses qualités athlétiques pour refaire le trou (51-42, 30'). Rapidement privée de Zach Moss (5^e faute dès la 34'), Dijon n'a ensuite pu exister (73-60). Les deux formations, promues, évolueront en Pro A la saison prochaine, et croiseront donc la route de Cholet-Basket.



Philippe Renault

Nanterre, champion de France de Pro B, et Dijon, le finaliste, affronteront Cholet la saison prochaine en Pro A.

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011



Cholet-basket : l'immense déception



Les Choletais y ont cru jusqu'au bout mais leur équipe s'est inclinée face à Nancy.

pages 2 et 3

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011

De Bercy à la Meilleraie, les supporters



Les dirigeants choletais abattus après la défaite de leur équipe face aux Nancéiens. Les joueurs des Mages se sont inclinés 74-76.

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011

de Cholet-basket y ont cru jusqu'au bout

Dans les tribunes, la nette victoire de la marée rouge

Reportage

Une marée rouge. Croyez-nous, si le terme peut paraître galvaudé, il convenait parfaitement hier. Dès midi, les alentours de Bercy s'étaient colorés de rouge. Aux terrasses des cafés, sur les trottoirs, dans le parc de Bercy transformé en annexe de la Meilleraie.

Entre les supporters, le match avait commencé bien avant 17 h. Et il a été remporté haut la main par les Choletais. Combien étaient-ils dans les tribunes ? 6 000 peut-être. Tellement plus que l'an dernier, où on les avait déjà estimés à 5 000.

Écharpes brandies, le mur rouge des tribunes a offert à son équipe un accueil inégalé. « Ici, ici, c'est Cholet ! » clame-t-il avant même le coup d'envoi. Le premier panier de Cholet, suivi d'une faute de Nancy, fait se lever ceux qui étaient encore assis. Et ils ne se rassient pas quand le speaker demande : « Y a-t-il des Choletais dans la salle ? » Pas loin du kop, Jordan envoie textos sur textos : « C'est des copains qui essaient de me voir à la télé », rigole-t-il.

Le problème, c'est que Cholet, devant au tout début du match, peine à suivre le rythme de Nancy. Parmi les supporters, certains regards se figent. Les échanges se font plus rares : « C'est Nancy, ça ne peut



Écharpes brandies, le mur rouge des tribunes a offert à son équipe un accueil inégalé.

pas être facile », murmure Gérard. « Sammy, Sammy, MVP (meilleur joueur du match) ! » lance son voisin à l'adresse de Mejia, qu'il espère voir élever son niveau de jeu. « Faut qu'ils arrêtent ! » gronde un autre après un énième échec choletais sur un tir à trois points.

Mené de cinq points à une minute de la fin du match, Cholet réussit à égaliser. La tribune rouge se remet à

y croire. Pour se faire crucifier par un ultime panier de John Linehan, qui soulevait le trophée avec Cholet il y a un an, avant de rejoindre Nancy. Un dernier échec au tir, et un grand silence s'abat dans les rangs choletais. Quelques larmes coulent. « On reviendra l'année prochaine », réussit à promettre un supporter. Hier soir, le voyage du retour promettait d'être long.

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011



En direct du Palais omnisports de Paris-Bercy

Mascottes

Une vache, un lapin, un crocodile et un cougar. Saurez-vous rendre à chacun des finalistes de Pro A et Pro B leurs mascottes ? Pour Cholet, c'est facile, toute la Meilleraie connaît Charalito. Le cougar est l'emblème de Nancy. Quant au lapin, il vient de Dijon, et le crocodile de Nanterre.

Cars à ambiance

Les autocars qui ont emmené les supporters choletais à Bercy ressemblaient pour certains à de véritables bars à ambiance : chant et musique en continu le long des cinq heures de trajet, sans parler des « rafraîchissements » concoctés par certains... « On n'a pas dormi de la nuit, la fête continue », rigole un noctambule matinal.

Huées

« On n'a pas vu beaucoup de supporters de Nancy mais quand ils sont apparus, les pauvres, ils ont été hués ! » A l'extérieur du Palais omnisports de Bercy, le match avait déjà commencé. Il n'a fait que s'amplifier dans la salle : à son entrée sur le terrain, l'équipe de Nancy a essuyé une bronca. De bonne guerre pour mettre un peu la pression...

La voix de CB n'était pas là

Il y avait un grand absent samedi soir à Bercy. Bruno Bodin, le speaker de Cholet-basket, manquait à l'appel. La



Les mascottes.

faute à « un contrat d'animation signé depuis plusieurs mois à Orvault, près de Nantes. C'est mon plus gros client, difficile de le laisser tomber, explique celui qui est également entrepreneur. L'animation, c'est mon métier. Mais louper la finale, c'est encore plus dur pour le speaker ! J'en pleure depuis dix jours », a-t-il avoué quelques heures avant le match. Lot de consolation, il s'est spécialement abonné à Canal + pour visionner le match sur son smartphone : « C'est un moindre mal ! »

Un film sur l'épopée de CB

Comme l'an passé, un film retraçant l'extraordinaire parcours de CB est tourné par la Télévision locale du Choletais. Pendant deux jours, l'équipe de télé a suivi les basketteurs, depuis le départ de la gare de Cholet vendredi, jusqu'à ce samedi soir. Le film de 56 minutes recèle de nombreuses anecdotes. On y apprend ainsi que par superstition, les joueurs, une fois rendus à Paris, ont pris le métro, pour rejoindre leur hôtel porte d'Italie. Ou encore, qu'un silence pesant régnait dans le bus, sur le trajet de Bercy... Concentration oblige !

Une soixantaine de cars au départ

Les yeux mi-clos, les esprits encore un peu embrumés, les supporters choletais se sont donné rendez-vous hier matin, à la Meilleraie. C'est là qu'à 7 h, une quarantaine d'autocars a pris le départ pour rallier le palais omnisports de Paris-Bercy. Les supporters se sont vus remettre des t-shirts, ainsi que leur précieux sésame pour pénétrer dans l'enceinte du POPB. Une vingtaine d'autres véhicules sont partis du parking Carrefour ou des grosses communes voisines.

Musique

« Surprise » annoncée pour la mi-temps. Comme l'an dernier, un mini-concert a pris possession du terrain. L'an dernier, c'était Amel Bent, une chanteuse qui s'était fait connaître par une émission télé. Cette fois, c'était Irma, une jeune artiste d'origine camerounaise produite par les internautes.

Chauffeur de salle

Il n'a pas conduit le car jusqu'à Paris, mais Thierry Chevrier, le directeur de CB, a montré ses talents de chauffeur de salle. Quand les joueurs ont fait une petite apparition lors de la finale de Pro B, il a harangué le public en dressant son écharpe au-dessus de la tête. Et a même entamé une petite course le long des tribunes.

Des people à Bercy



Il n'y a pas que le foot ou Roland-Garros pour attirer les people. Hier, dans les premières rangées du Palais omnisports de Paris-Bercy, on a pu apercevoir l'ancien footballeur Vikash Dhorasoo, accompagné de la présentatrice télé Maureen Dor (photo) ; ou encore Éric Naulleau, l'ex-chroniqueur de l'émission de Ruquier, *On n'est pas couché*. A voir leurs visages concentrés sur le match, leurs cris de joie ou de désespoir, ils n'étaient visiblement pas là pour se montrer... Mais bien par amour du ballon orange !

Les réactions

Nicolas Brosseau, président des C'Bulls, le club des supporters. « On n'a pas été se-reins, on n'a pas retrouvé l'intensité des



matchs contre Gravelines. Il y a trop de choses qui ont manqué dans cette finale : l'adresse extérieure, Mejia qui n'était pas dedans... Et Linehan qui nous a empêchés d'imposer notre jeu. Au-delà de sa réussite à trois points, c'est sa défense sur Avdalovic. Quand il marque les deux points de la victoire, c'est justement en passant Avdalovic, un résumé du match. Je retiens la quantité de supporters qu'on a déplacée. Mais seule la victoire est belle. Là, la fête est un peu gâchée... »



Patrick Chiron, président de Cholet-basket. « On a très bien démarré les trois premières minutes. Mais ensuite, on n'a jamais été devant. Linehan a

fait un travail énorme et a été présent pour son équipe au bon moment. C'est dur mais il ne faut pas oublier ce qu'on a fait le reste de la saison. On a répondu présents sur bien des tableaux. »

Alice et Charly. « (Elle) C'était top au niveau de l'ambiance. En fait, c'est le premier match que je vois. On vient de m'initier ! Bon, là, à la fin, ils sont tous tristes... Ça leur tient à cœur, aux Choletais. (Lui) Au début du match, elle ne connaissait pas les visages des joueurs, et à la fin, elle se tenait la tête dans les mains ! J'étais là l'an dernier, et il y a un sacré contraste. Ça reste une super-expérience. Et on reviendra l'année prochaine ! »

Bruno Guinhehut. « A chaud, ce n'était pas évident de réagir. On savait que ce serait dur. Mon pronostic, c'était 50/50. Et j'y ai cru jusqu'au



bout. J'étais là l'an dernier, j'étais aussi à Bologne (pour la finale de coupe d'Europe en 2009). On ne regrette pas. On a vécu une très belle saison, et c'était malgré tout une belle fête. On a perdu une bataille, mais pas la guerre ! Maintenant, j'espère que les cadres de l'équipe vont rester, pour repartir la saison prochaine. Mais, c'est vrai, le retour jusqu'à Cholet va être long... »

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011



18 h 30

L'heure du rendez-vous fixé à

la Meilleraie en cas de victoire. Mais Thierry Chevrier, directeur de CB, avait prévenu avant le match : aucun rassemblement, même plus modeste, n'était prévu en cas de défaite. La Meilleraie sonnera creux ce soir...

Au même instant, dans une Meilleraie crispée...



Hier, dans l'obscurité de la Meilleraie, le public a parfois vibré. Mais dans une ambiance pas aussi survoltée qu'en 2010.

« Les supporters de Nancy ont peut-être raté le car ! »

Un Choletais surpris de ne pas voir de fans adverses. C'était avant le match...

Larmes

Comme celles qu'ont

versées un certain nombre de supporters de Cholet-basket du club des supporters. Au même endroit, l'an dernier, les joueurs de CB étaient venus partager leur trophée avec leurs fans.

Ils étaient environ 3 000, comme l'an dernier. Beaucoup portaient, bien sûr, un tee-shirt rouge, d'autres une écharpe, estampillés CB. Et quelques cornes de brume ont vibré. Mais l'ambiance, hier à la Meilleraie, était plutôt bon enfant. Pas de bronca envers la ministre des Sports, comme cela avait le cas un an plus tôt lorsque Roselyne Bachelot était apparue sur les écrans géants de la salle. Pas de bronca, non plus, à la présentation des joueurs de Nancy, alors que ceux du Mans, en 2010, avaient peut-être entendu leurs oreilles siffler.

Pas d'hystérie collective, non plus, lorsque les caméras ont filmé la marée rouge de Bercy. Ni lors de la présentation des joueurs de CB. Juste des applaudissements. Quand David Cozette, le commentateur télé, a demandé : « Est-ce qu'il reste des habitants dans la ville de Cholet ? », de

timides « oui » ont répondu. Bref, le « hangar » n'était guère survolté, mais plutôt crispé. À se demander s'il n'avait pas déjà anticipé le mauvais présage...

Alors certes, on a parfois senti le parquet de la Meilleraie, cette fois protégé d'une moquette, trembler. On a entendu chanter : « Allez Cholet ! » Et lorsque Causeur égalisa à 74 partout à 20" de la fin, une majorité du public s'est levé, a explosé. Mais la plupart du temps, l'assemblée a exprimé son désespoir devant toutes ces tentatives de loin ratées par leurs favoris. Et preuve du manque de passion, une fois que le gong final eut retenti, la déception animait à peine les visages. Et tout ce monde est vite rentré chez lui.

Lire aussi en cahier Sports et retrouvez nos vidéos sur www.ouest-france.fr/cholet

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011





Le top

Cholet basket en route pour un second sacre. Les Choletais n'attendent que ça ! Plus de 3 000 supporters sont partis en car ce samedi pour Bercy. En vue, la possibilité pour le club de ravir pour la seconde fois le titre de champion de France. C'est toute une région qui s'est mobilisée cette semaine pour encourager cet exploit. Cholet trouve dans le basket nombre de valeurs qui sont celles de sa région : collectif, humilité, solidarité. C'est le seul club à qui obtenu le titre de champion de France au plus haut niveau toutes disciplines confondues en Anjou.



Ouest France – Dimanche 12 juin 2011

Nancy, retour au paradis

Loin d'être favori en début de saison, le SLUC a conquis son deuxième titre de champion en s'appuyant sur sa réussite à 6,75 m.



PARIS, PALAIS OMNISPORTS DE BERCY, Hier. - Le meneur nancéen John Linehan s'envole sous les yeux des Choletais Sammy Mejia (à gauche), Randal Falker et Vule Avdalovic, impuissants. Nancy a remporté son deuxième titre de champion.
(Photo Richard Martin/L'Équipe)

L'Équipe - Dimanche 12 juin 2011

